

L'oursin

Paracentrotus lividus

Je suis comme ça !

On m'appelle l'oursin violet. Je ressemble à un hérisson sans tête, avec tous mes piquants. Verts foncés, violets ou bruns, ils me défendent efficacement. Comme l'étoile de mer, j'appartiens à l'embranchement des « échinodermes » (qui n'a pas de représentant sur terre) : mon squelette externe (ou « test ») est formé de plaques calcaires. Les plaques, soudées entre elles, sont organisées comme les quartiers d'une orange. Elles forment une boule. Tout en bas de cette boule, face au sol, c'est ma bouche. En haut, c'est mon anus. Vous vous imaginez en oursin ?

Comment je vis ?

Je mange principalement des algues que j'arrache aux rochers grâce aux cinq dents situées dans ma bouche. Ensemble, elles forment la « lanterne d'Aristote », du nom du philosophe grec qui les a décrites pour la première fois. Je me déplace surtout la nuit, non pas sur mes piquants mais sur mes podias. Ces pieds souples, terminés par une ventouse, se trouvent entre les piquants. Ce sont des tubes creux que je peux rétracter ou déployer à volonté, sous la pression d'un liquide interne. Je fonctionne à l'hydraulique !

Voilà ma maison !

On me trouve à marée basse dans les failles des rochers, sur les algues et parfois sous les pierres. J'aime aussi habiter les mares régulièrement recouvertes par la mer. Lorsque la roche de ces mares est tendre, il m'arrive d'y faire un trou juste à ma taille. Certaines cuvettes, où nous nous rassemblons en colonies, ressemblent ainsi à de vrais gruyères.

Attrape-moi !

Il faut m'attraper doucement à la main, sinon gare aux piqûres ! Je dis cela pour vous car casser un piquant n'est pas pour moi un problème : il repoussera. Certains petits malins se servent d'une fourchette pour me capturer... pas bête ! Mais n'oubliez pas de vous renseigner avant de me ramasser : la pêche aux oursins est souvent réglementée (taille et période d'ouverture).



Trop frais !

C'est une habitude. Avec mes petits pieds musclés, j'aime couvrir ma carapace de débris divers : de coquilles de moules, de petits bouts de bois, par exemple. Les scientifiques ne savent pas très bien pourquoi je fais cela. Certains d'entre eux pensent que c'est pour me cacher. En ai-je vraiment besoin, avec mes piquants ? J'ai le droit d'être coquet... On déguste uniquement la partie orangée qui se trouve à l'intérieur de ma carapace. Ce sont mes « gonades », des glandes génitales. Elles ont un goût fortement iodé très apprécié.

Comment ouvrir un oursin ? Avec une paire de ciseaux. À partir de la bouche, il faut inciser ma carapace en la découpant en largeur. Seule la partie supérieure (sans la bouche) est conservée, car elle contient les gonades réparties en étoile.

Interview

Je n'ai peut-être pas de cervelle... mais j'ai beaucoup de choses à vous apprendre. Les scientifiques m'observent d'ailleurs depuis fort longtemps. Ainsi, les premières découvertes sur le développement de l'embryon humain ont été faites à partir de l'étude des oursins de la baie de Concarneau. Plus récemment, l'étude de mes gènes a permis aux chercheurs de progresser dans la lutte contre certains cancers chez l'homme. En étudiant la façon dont je me reproduis, ils espèrent également résoudre leurs propres problèmes de fertilité. Franchement, a-t-on idée de déguster à l'apéro quelqu'un d'aussi utile que moi ?

Jean Fanfouais

« La pêche à pied avec ses enfants »

Auteur : Philippe Urvois - Éditions Ouest-France
Ouvrage publié avec le soutien de la FNPPSF

